

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1931)
Heft: 525

Artikel: Un magistrat dont s'honore la Suisse : M. le conseiller fédéral Motta
Autor: Sacary, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-695738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN MAGISTRAT DONT S'HONORE LA SUISSE: M. LE CONSEILLER FEDERAL MOTTA.

Prochainement, M. Giuseppe Motta fêtera le vingtième anniversaire de son entrée au Conseil fédéral. Ce sera l'occasion, pour les nombreux amis que compte le distingué magistrat, de lui exprimer, avec leur gratitude pour les services éminents qu'il a rendus à notre pays, la joie que leur procure ce jubilé.

On connaît la stabilité du gouvernement helvétique: elle est devenue légendaire. Et c'est un fait que l'on ne quitte le Conseil fédéral que par la retraite volontaire ou par la mort, tant l'Assemblée fédérale a coutume de demeurer fidèle, lors des élections, à ceux qu'elle a choisis pour assumer les lourdes responsabilités du pouvoir exécutif.

Cependant, ils sont assez rares ceux de nos "septemvirs" qui ont atteint ou battu le record du chef actuel du département politique. Sauf omission possible, dont je m'excuse d'avance, l'on n'en découvre que six, sur les cinquante-deux autres hommes d'Etat qui, depuis 1848, ont siégé ou siégent au gouvernement central. Ce sont, dans l'ordre chronologique: Wilhelm Naef, de Saint-Gall, qui fut en fonctions de 1848 à 1875; Melchior Knüsel, de Lucerne (1855-75); Karl Schenk, de Berne (1863-95); Emile Welti, d'Argovie (1866-1891); Adolf Deucher, de Thurgovie (1883-1912); Edouard Muller, de Berne (1895-1919). Ajoutons aussitôt que M. Motta est serré de près par son collègue, M. Edmond Schulthess, qui, élu en 1912, pourra à son tour, dans une année, — du moins nous l'espérons — s'enorgueillir de quatre lustres de haute magistrature.

Les étapes d'une brillante carrière.

Lorsqu'il fut élu conseiller fédéral, le 14 décembre 1911, M. Motta était déjà fort connu dans les milieux parlementaires comme député du Tessin. L'accord se fit immédiatement à Berne, pour désigner en lui un successeur au Lucernois Joseph Schobinger, décédé cette même année et qui représentait la droite conservatrice-catholique. Détail plus caractéristique et qui montre bien de quelle estime M. Motta était entouré dans son canton, où les luttes du forum sont pourtant très vives, tous les partis tessinois soutinrent sa candidature. L'élection fut saluée, au pied du Gothard, par les manifestations d'une allégresse générale. M. Motta était le troisième conseiller fédéral tessinois; — les deux premiers furent Stefano Franscini (de 1848 à 1857) et J. B. Pioda (de 1857 à 1864).

Tout dans la carrière de M. Motta, et dans ce que l'on savait de son caractère, permettait de fonder sur lui de grands espoirs qui, d'ailleurs, se sont pleinement réalisés.

Né le 29 décembre 1871 à Airole, d'où sa famille est originaire, M. Giuseppe Motta fit ses études dans son canton, puis à l'université de Fribourg, alors tout récemment fondée; il compléta sa formation juridique à Munich et à Heidelberg, où il obtint, en 1893, le grade de docteur. Ayant accompli son stage d'avocat, il s'établit à Airole en 1895. Il siégeait déjà depuis deux ans au Grand Conseil. En 1899, il fit son entrée au parlement fédéral, qu'il ne quitta que pour entrer au gouvernement. En 1901, ses concitoyens l'appelèrent à faire partie du Conseil d'Etat; mais il n'accepta pas ce mandat.

Un rôle de premier plan.

Doté d'une intelligence vive et déliée, de cette finesse et de ce goût de la nuance qui est propre aux races latines, alliant d'autre part à la promptitude d'esprit beaucoup de mesure et de pondération, possédant une vaste culture, parlant au surplus avec une égale facilité nos trois langues nationales, M. Motta devait jouer un rôle de premier plan. Sa bienveillance naturelle, son extrême courtoisie, la parfaite simplicité qui rehaussent encore le charme de son accueil contribuent naturellement à la popularité de bon aloi dont M. Motta jouit auprès du peuple suisse, qui reconnaît en lui l'un des siens. Son éloquence, enthousiaste mais nourrie de réalités, est agréable et persuasive; et lorsque l'orateur s'exprime en italien, citant, dans le feu de l'improvisation, Dante, son poète de prédilection, c'est une vraie musique.

Au Conseil fédéral, M. Motta a dirigé d'abord, durant plusieurs années, notamment pendant la période difficile de la guerre, où le budget s'est trouvé particulièrement lourd, le département des finances. Lorsque le département politique cessa de passer chaque année à un nouveau titulaire — le président de la Confédération — M. Motta se le vit confier et ne l'a plus quitté.

A trois reprises, le magistrat tessinois a été élevé à la présidence de la Confédération: en 1915, en 1920 et en 1926. La première fois que la charge suprême lui fut dévolue, c'est à dire le 17 décembre 1914, M. Motta obtint 181 voix sur 184, — chiffre exceptionnel.

Depuis 1911, la physionomie du Conseil fédéral a beaucoup changé. Tous les collègues que M. Motta trouva au gouvernement, il y a vingt ans, sont décédés. Le chef du département politique est devenu le doyen de ce corps; mais un doyen d'allure fort juvénile, qui continue à déployer une activité intense.

Flatteuse considération.

On sait la place qui revient aux affaires de la S. D. N. dans les préoccupations et les travaux de M. Motta. Il est du très petit nombre de délégués qui, dès 1920, ont participé sans interruption aux assemblées de Genève. Par son intermédiaire, la voix de la Suisse s'est souvent fait entendre avec sagesse et à-propos dans le concert des nations. Rapidement, le premier délégué de notre pays s'y est acquis la considération générale, par la netteté de ses vues, ses aptitudes de souple négociateur, son amour ardent et sincère de la paix. On n'a pas oublié la part qu'il a prise à certaines discussions retentissantes, ni son élection à la présidence de l'assemblée, dont l'honneur rejaillit sur la Suisse entière.

Sur la scène internationale comme dans le domaine plus restreint, mais pourtant semé d'embûches, des affaires fédérales, M. Motta a sans cesse fait preuve de qualités précieuses d'homme d'Etat. Animé de solides convictions, tant religieuses que politiques, mais exempt de toute étroitesse, de tout esprit de parti, le vice-président actuel du Conseil fédéral, qui pourra fêter, presque en même temps que le 20ème anniversaire de son accession au pouvoir, le 60ème anniversaire de sa naissance, a bien mérité de sa patrie.

Léon Savary.

Tribune de Genève.

WHAT EDUCATIONAL ASSETS DOES SWITZERLAND OFFER CHILDREN AND YOUNG PEOPLE FROM OTHER COUNTRIES?

When discussing the question of the advantages Switzerland offers children and young people from abroad from a purely educational point of view, we naturally draw attention to the numerous mutual ties,—intellectual, literary and artistic,—existing between Switzerland and other countries, ties which exercise so strong and lasting an effect on both sides. We need but pick out a few instances, such as Goethe's three visits to Switzerland, which not only restored his bodily health, but also enriched his literary knowledge and thus stimulated his creative powers. Switzerland, again, owes Schiller's national drama of William Tell to Goethe's travels. Many other foreign poets and artists, derived lasting gain from their experiences in our country. Swiss poets and artists, and others first became conscious of their own artistic and literary powers when staying in foreign lands. And although foreign countries have mostly been the givers and Switzerland the recipient, in proportion to the difference in size, in matters of philosophy, art, music and science, yet we may assert with just pride that the reverse is the case in the education of the young, as well as in tourist traffic. Have not countless numbers of men and women from foreign countries, scientists and politicians, manufacturers and merchants, officials and others regained health and strength of body and mind during a short summer or winter holiday in Switzerland and thus been able to return to their daily work with fresh vigour? They all think with joy and gratitude, and often with a deep longing, of happy days spent on the sunny shores of the Lake of Geneva, at the foot of snow-clad mountains in the Bernese Oberland, in the Engadine or on the gentle slopes and pleasant lakes of subalpine regions. These memories of holidays full of true enjoyment, though perhaps all too short, of days untainted by modern materialism, of a time when professional, business and social duties, and the worries of everyday life were forgotten amid the scenic beauty of a peaceful, prosperous land, are the secret of that strength and indomitable pluck which is able, again and again, to cope with the greatest difficulties and never to succumb. They are the source of true energy, of the joy of living, and of successful activity. Remembrance, longing, and hope form the vital basis on which each human being can build up his life's work and to which the greatest literary and artistic achievements of all ages are due. They are the compass which enables the growing generation to steer safely through all the dangers of life, and which awakens in young people the consciousness of their own worth, shows them an object in life and gives them the energy to stick to it through thick and thin. Remembrance, longing and hope are the threefold constellation under which a child comes to life, a young man grows and develops, and old people breathe their last. This constellation is the firm foundation on which every man's life and fortune are built up.

For this very reason, and because longing and hope are anchored in remembrance, it is the duty of all parents who are anxious to do their best for their sons and daughters to give them happy days to look back upon, memories that they will cherish all their lives. And what could be better for growing boys and girls or give them finer opportunities for healthy development and a sound education than a stay of some length in Switzerland for educational purposes, — a stay that may, under suitable conditions, be the outstanding educational experience of their young days. Scarcely any other country in the world combines, to such an extent all the qualities needed for an

educational centre. Lying in the very centre of Europe, Switzerland has an unusually favourable climate. Sudden harmful changes of temperature are practically unknown, the climatic conditions being such as to promote in a marked manner the moral and physical welfare of its inhabitants.

The abundance and variety of natural beauty, from the gentle loveliness of the lakeside to the sublime grandeur of the Alps, makes an indelible impression on a young mind and has a soothing and yet stimulating effect on body, soul and mind which considerably lightens the educator's task.

The happy combination of Teutonic and Romanesque culture due to the trilingual character of the country lays great stress on typical national features and encourages linguistic studies on the one hand, while, on the other hand, it cultivates an interest in humanity as a whole and creates the best possible conditions for that ideal intellectual culture which great men of all ages and all countries have striven to reach.

The peaceful coexistence in one country of different races and denominations, based on mutual respect, sets younger generations a splendid example of tolerance, social understanding and cooperation, and vouches for absolute liberty of political and religious opinions.

The pronounced educational talents of the Swiss find expression not only in the works of their great pedagogues (Pestalozzi, Fellenberg, Girard, Vinet, Ferrière, etc.) and poets (Rousseau, Haller, Gotthelf, Keller, etc.), but also in the modern educational methods of their public and private educational establishments. Large numbers of excellently organized public and private schools, run on the most modern lines, view with each other in perfecting their methods, curricula and aims, and adapting them to present day requirements. They are the propelling power in the attempt to find new ways and means in the difficult task of bringing up and educating modern youth. Swiss public and private schools are looked upon as models by other countries and are therefore often visited by foreign educators.

The above facts all prove how important the mission is that Switzerland is striving to fulfil in educating the young on modern lines and thus making for peace between the nations.

But we may well ask whether all these scenic, climatic and hygienic, linguistic and humanizing, educational or purely external and ornamental advantages, which might be added to and improved in various cases, are sufficient to make a young foreigner's stay in Switzerland not only pleasant and profitable, but also decisive for his choice of a career, a stay, the memory of which will never leave him. Certainly not. The knowledge we have gained and the trouble we have taken are not the highest or most valuable factors. It is not success alone, not the acquirement of fluent French, German, or English, not a thorough knowledge of commercial branches, or the fact that he has perhaps distinguished himself in some form of sports that makes a boy appreciate his school or college days in Switzerland. A girl does not look upon a good all-round education, proficiency in music, or a knowledge of domestic economy acquired in this country as the most valuable part of her stay here. For both boy and girl the chief thing is the memory of all the comic, sometimes tragic occurrences in the schoolroom or the music room, in the kitchen or at meals, during games or sports, most of which are due to shyness, awkwardness or ignorance, and which have so different an effect, according to circumstances, on teachers and pupils. These memories are concerned chiefly with one's companions and teachers and the whole strange but interesting surroundings in which the new comer finds him or herself, surroundings which often resemble a miniature League of Nations in their international and often interdenominational aspect. They call to mind the personal peculiarities and habits of individuals, their appearance and character, their language and accent, in short their whole personality. The new surroundings are a matchless source of interest and amusement form the psychological, ethnological and purely human standpoint. And it is this very fact of international understanding and fellowship, this inevitable process of mutual assimilation, in so far as it is not exaggerated, that is on such inestimable value for the development of character, the widening of young people's horizons, the maturing of their views on life and the promotion of reconciliation and peace between the nations. This is one of the chief assets of a stay in Switzerland for young foreigners.

Sports and games, swimming and rowing, tennis and golf, excursions in the mountains, tobogganing, ski-ing and skating, dancing and other festive events which Swiss schools offer in abundance also give sufficient scope for competition. Here too, as in serious studies, we see that fortune favours the brave.

In this way all the various opportunities of study and education that Switzerland provides work together for the benefit of young people from this and foreign lands. Their stay in this country is rendered both pleasant and profitable and is an experience which they will always look back upon with extreme pleasure, even in old age.

Swiss Industry and Trade.